

# Avec *Autrefois*, Voiron illustre son passé

par Georges Salamand

(2013) MÉMOIRE

**H**eureuse Monique PARIS, présidente de l'association Histoire et patrimoine du Pays voironnais (AHPPV), qui édite la revue voironnaise *Autrefois*, présentant aux amateurs le dernier numéro (n° 65) d'icelle! Disons tout de suite qu'au combat – loin d'être terminé – entre GUTENBERG et MAC LUHAN, Monique PARIS a choisi son camp et sans ambages : « Acheter un ouvrage, c'est d'abord faire sa connaissance, on l'a choisi en fonction de sa notoriété mais aussi pour sa quatrième de couverture, sa typographie, son format et l'attrance que nous avons ressentie en le manipulant ». Certes, tous les amateurs de livres, tous les amoureux de l'écrit connaissent bien ce léger pincement au cœur, cet indicible « presque rien » en forme de « je-ne-sais-quoi », « qui nous apporte l'évasion et la connaissance ». Heureux sont les chats cultivés, conservateurs de la librairie de

MONTAIGNE! Du côté des « femmes fortes », c'est Christiane LE DIOURON qui s'y colle avec un article inaugural sur la sévère et exigeante Marie-Louise JAY, septième des huit enfants d'un maçon de Samoëns, montée à Paris à la recherche d'un travail. Devenue vendeuse, elle y trouvera un mari, un certain Ernest COGNACQ, créateur du magasin La Samaritaine. Le couple fera fortune dans les caleçons de pilou, vendus comptant treize à la douzaine, au prix de nombreuses privations car si le bonheur n'est pas souvent dans le prêt ou le crédit, la (vraie) fourmi n'est surtout pas prêteuse!

**Connaître l'origine des noms de lieux est la passion d'Hélène ARNAUD, de la commission toponymie de l'AHPPV, avec un article érudit sur l'origine des noms et les pièges à éviter lors de leur décryptage.** Ah! malheureux

diverses, aux actions dans la Résistance, puis à son entrée dans la gendarmerie. Une vie toute simple diront certains, mais aux bifurcations primordiales, négociées avec intelligence et sang-froid.

## Un regard stendhalien

Deux autres biographies illustrent ce numéro d'*Autrefois*. La première, due à Jacky REY, concerne le vicomte André Horace François de BARRAL, maréchal de camp, puis préfet sous l'Empire – il faut dire que ce Voironnais avait épousé une cousine de Joséphine, fille de Fanny de BEAUHARNAIS, poétesse et amie du sulfureux RESTIF DE LA BRETONNE, laquelle, comme le disaient les mauvaises langues, « faisait ses yeux mais ne faisait pas ses vers ». Ça aide bien de s'appeler BEAUHARNAIS sous NAPOLÉON! Aide-major général de LA FAYETTE à Cadix lors de la préparation de l'expédition d'Amérique, le général de BARRAL, bien connu de STENDHAL, et fouriériste convaincu, avait des idées originales sur la transformation du monastère de la Grande Chartreuse en usine. L'autre, de Monique PARIS, concerne le botaniste Pierre LIOTARD, natif de Saint-Étienne-de-Crossey, ami et correspondant de Jean-Jacques ROUSSEAU, botaniste et élève du bizarre docteur CLAPIER, fameux pour ses mœurs et pour avoir arraché sous les yeux du roi, la fleur d'une plante rarissime dans les jardins de Versailles. Créateur du jardin des plantes de Grenoble, LIOTARD meurt stupidement en essayant de franchir la grille de son Eden dont il avait oublié les clés... La nature a de bien singulières vengeances à l'encontre de ses dévoués serviteurs! D'autres petites trouvailles parsèment encore ce numéro éclectique, celle d'Alain SCHRAMBACH sur l'histoire du canal des moulins de Voiron, un réseau complexe qui ne s'explique que par la forte densité des fabriques alimentées par ses dérivations, précédant deux petits bijoux en patois sortis de la plume intarissable d'Émile BRISARD... Un beau numéro à lire – ne riez pas! – au frais.

